Londres ne voudront pas trop de bien à ceuz qui leur attribuent une pièce remplie de tant de fautes.

Je crois devoir avant que de finir cette Lettre, aller au devant d'une objection qu'on pourroit faire, en me disant que c'est à tort que j'attribué une faute si considérable à cet Evêque, qui n'a point voulu parler de Maxime, mais de Maximien, & que si on lit Maxime, c'est une faute de copiste. Mais on me permettra de dire que cela ne peut être, pour deux raisons. La première c'est qu'il parle d'un Empereur, au tems duquel vivoit St. Ambroise. Or cela ne peut convenir qu'à Maxime, & si on l'entend de Maximien, on retombe dans un anachronisme qui n'est guères moins fâcheux que le premier, puisque l'on met St. Ambroise qui n'est né qu'en 340. sous un Empereur qui est mort en 310.

La seconde, c'est qu'il parle d'un Empereur qu'il qualifie Ariën. Or, quoique cela ne convienne point à Maxime, il peut encore moins convenir à Maximien Prince idolâtre, & de plus mort en moins de neuf ans avant qu'on sçut qu'il y avoit un Arius au monde : puisque tous les Auteurs ne mettent qu'en 319 au plûtôt les commencemens des troubles que ce malheureux Prêtre a excité dans l'Eglise.

Je n'ose me flater, Monsieur, que mes réflexions méritent place dans vos Mémoires. C'est à vous à en juger souverainement, je n'appellerai point de votre jugement. Mais si j'apprends qu'elles soient de votre goût, je pourrai dans la suite vous en envoyer quelques autres du même stile.

Je suis, &c.